

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Symphonie n° 5 en mi mineur, opus 64

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 2012

Cette œuvre, l'un des grands monuments de la musique symphonique russe, a été composée en 1888. Dix ans avaient passé depuis la création de la *Quatrième Symphonie*, et le compositeur éprouvait le besoin de revenir au genre.

Début mai, Tchaïkovski s'installe dans une maison de campagne, où il compte passer l'été et se consacrer à l'élaboration sa nouvelle symphonie. Les débuts sont lents et plutôt pénibles, mais une fois le travail lancé, l'œuvre prend rapidement forme, en dépit des doutes dont le compositeur est parfois assailli. Finalement, le 19 août, il écrit à sa protectrice Madame von Meck : « La composition de ma symphonie tire à sa fin [...] et, ma foi, elle ne semble pas pire que les précédentes. Cette seule idée m'est très douce ». Une semaine plus tard, l'œuvre est achevée. « Il me semble que je n'ai fait aucune gaffe », affirme alors timidement le compositeur.

Tchaïkovski en dirige la création le 5 novembre 1888 à Saint-Petersbourg. La critique se montre sévère, ce qui accentue les doutes du musicien quant à cette nouvelle œuvre. Brahms les lui confirma partiellement lorsque l'œuvre est entendue à Hambourg un an plus tard. Ce dernier affirma avoir bien apprécié la symphonie, à l'exception du dernier mouvement. Franchise pour franchise, Tchaïkovski avoua à Brahms ne pas trouver sa musique d'un très grand intérêt!

Comme c'est le cas pour la *Quatrième* et la *Sixième Symphonie*, la *Cinquième* est marquée au coin du destin. Tchaïkovski propose une ébauche de programme pour son premier mouvement : « *Introduction*. Totale soumission devant le Destin ou, ce qui revient au même, devant l'inéluctable prédestination de la Providence. *Allegro* (1) Murmures, doutes, plaintes, reproches adressés à xxx. (2) Vais-je m'abandonner aux étreintes de la foi ??? » Programme bien vague, surtout si on le compare à celui, très détaillé de la *Quatrième Symphonie*. Il est toutefois significatif que l'œuvre soit tout entière basée sur un même thème, celui du destin.

Le premier mouvement s'ouvre sur une introduction lente et sombre dominée par le timbre de la clarinette, qui énonce d'emblée le thème du destin. L'*Allegro* prolonge d'abord cette atmosphère, mais s'élève bientôt vers une puissante intensification du matériau et de l'orchestration. De nombreux contrastes, dont un épisode valsé, alimentent l'intérêt de ce mouvement. L'*Andante cantabile*, qui lui fait suite, est d'un remarquable lyrisme, lequel émane d'une mélodie apaisante jouée au cor. D'abord fervent et chaleureux, ce mouvement devient plus inquiétant au cours de son développement, avant de retrouver sa sérénité initiale.

Une noble valse, avec épisodes rapides et furtifs, tient lieu de troisième mouvement. Grâce, élégance, réserve, tout ici semble vouloir exprimer une évidente mondanité. Quant au finale, il s'articule autour du thème cyclique qui a pris des allures de choral. Après une magistrale élaboration, chargée de tension et d'énergie, ce choral retentit avec éclat, soutenu par des cordes agitées. Triomphe du destin ou de la foi? À chacun son interprétation...

Bertrand Guay